

N° 87.

*(Trip. VI, 5, p. 89 v°-90 r°.)**Sûtra du roi Tch'a-wei.*

Autrefois le Bodhisattva était le roi d'un grand royaume et se nommait *Tch'a-wei* (examiner-minutie). Sa volonté était pure et sa conduite intègre ; il se confiait aux trois Vénérables ; ses dispositions naturelles se plaisaient aux livres bouddhiques ; son cœur calme conservait la justice, il avait observé profondément l'origine de l'homme qui naît de l'impersonnalité primitive : la partie solide du fluide originel a formé la terre ; la partie molle a formé l'eau ; la partie chaude a formé le feu ; la partie mobile a formé le vent ; quand ces quatre éléments se combinent, l'âme intelligente naît. (Le Bodhisattva) avec sa haute perspicacité put comprendre cela ; alors il réprima ses désirs, vida son cœur et fit parvenir son âme à l'impersonnalité primitive ; il fit en conséquence ce vœu : « L'intelligence est associée à ce qui est dénué de conscience ; l'âme repose sur les quatre éléments ; quand on agit avec une bonté supérieure, on devient deva ; quand on agit avec une bonté inférieure, on devient homme ; ceux qui agissent d'une manière confuse, au milieu des impuretés, forment les animaux qui rampent, ceux qui volent, ceux qui se meuvent comme des insectes, ceux qui marchent, ceux qui grouillent et ceux qui se tortillent. La manière dont on a agi détermine le corps qu'on reçoit : ces corps eux-mêmes peuvent être de dix mille sortes. L'intelligence, ainsi que l'âme primitive, sont subtiles et difficiles à apercevoir ; leur forme matérielle n'a pas même l'épais-